

LES ÂMES VAGABONDES

Stephenie Meyer

LES ÂMES VAGABONDES

roman

*TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR DOMINIQUE DEFERT*

JC Lattès

17, rue Jacob 75006 Paris

Titre de l'édition originale :
THE HOST
publiée par Little, Brown and Company, New York.

Question, poème de May Swenson tiré de *Nature : Poems Old and New*.
© 1994 by The Literary Estate of May Swenson. Reproduit avec la permission de
The Literary Estate of May Swenson. Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-7096-3026-9

© 2008 by Stephenie Meyer.
© 2008, éditions Jean-Claude Lattès pour la traduction française.
Cette édition a été publiée avec l'accord de Little, Brown and
Company, New York, États-Unis. Tous droits réservés.

*À ma mère, Candy, qui m'a appris que dans chaque histoire,
c'est toujours l'histoire d'amour le plus important.*

Question

Mon Corps ma maison
mon cheval, mon chien,
que deviendrai-je
lorsque tu ne seras plus

Où dormirai-je
Comment me déplacerai-je
Quel gibier chasserai-je

Où pourrai-je aller
sans ma monture
impétueuse et impatiente
Comment saurai-je
dans le bosquet devant moi
si un danger ou un trésor m'attend
Quand mon Corps, chien taquin
et fidèle sera mort

Quelle sera ma vie
Quand je reposerai dans le ciel
sans toit ni porte
Avec le vent pour yeux

Et les nuages pour robe
Où alors me cacherais-je ?

May Swenson

Prologue

L'insertion

Le Soigneur s'appelait Marche-sur-les-Eaux.

Parce qu'il était une âme, il était, par nature, bon et mesuré en tout : patient, honnête, vertueux, pétri de compassion et d'amour. L'anxiété était une émotion inhabituelle pour lui.

Et l'irritation le gagnait plus rarement encore. Toutefois, parce que Marche-sur-les-Eaux vivait dans un corps humain, ce parasitage émotionnel était parfois inévitable.

Il pinça les lèvres d'agacement en entendant les étudiants du Centre de Soins qui chuchotaient dans un coin du bloc opératoire. C'était une moue incongrue pour une bouche qui d'ordinaire arborait un indéfectible sourire.

Darren, son assistant, remarqua la grimace et lui tapota l'épaule.

— Ils sont simplement curieux, March', expliqua-t-il à voix basse.

— Une insertion n'a rien d'intéressant, ni d'exceptionnel. N'importe quelle âme saurait le faire en cas d'urgence. Je ne vois pas ce qu'ils espèrent apprendre aujourd'hui ! lâcha Marche-sur-les-Eaux, surpris d'entendre ce ton tranchant dans sa voix d'ordinaire douce et suave.

— Ils n'ont jamais vu d'humain adulte...

Le Soigneur leva un sourcil.

— Il leur suffit de se regarder les uns les autres, ou de se planter devant une glace ! Ils n'ont pas de miroir chez eux ?

— Vous savez très bien ce que je veux dire... un humain *sauvage*. Encore sans âme. Une rebelle.

March' contempla la fille inconsciente, étendue à plat ventre sur la table d'opération. Une bouffée de tristesse l'envahit... Il

se rappelait le corps meurtri, brisé, que les Traqueurs avaient apporté au Centre de Soins. Cette pauvre créature avait enduré tant de souffrances...

Bien sûr, elle était en parfait état aujourd'hui – totalement soignée. Marche-sur-les-Eaux y avait veillé...

— Elle nous ressemble tant, murmura le Soigneur à Darren. Nous avons tous des visages humains. Et lorsqu'elle se réveillera, elle sera l'une des nôtres.

— C'est tellement excitant pour ces étudiants... il faut les comprendre.

— L'âme que nous implantons aujourd'hui mériterait plus d'intimité. C'est indécent tous ces regards rivés sur son hôte... La période d'acclimatation ne va pas être une partie de plaisir pour cette âme, alors, vraiment, ce n'est pas bien de lui imposer ça !

Cette fois, le Soigneur ne faisait pas allusion à la présence importune de son public. Et sa voix avait encore pris ce ton tranchant...

Darren lui tapota de nouveau l'épaule.

— Tout ira bien. Les Traqueurs ont besoin d'informations et...

En entendant le mot « Traqueurs », le Soigneur lança à son assistant un regard noir. Darren vacilla sous le choc.

— Mille pardons, s'excusa aussitôt Marche-sur-les-Eaux. Je ne voulais pas réagir de façon aussi brutale. C'est juste que je m'inquiète pour cette pauvre âme.

Il tourna la tête vers le caisson cryogénique qui trônait sur une servante à côté de la table d'opération. Le voyant luisait d'un rouge continu, signe que l'unité renfermait un occupant placé en hibernation.

— Ce n'est pas n'importe quelle âme ; celle-ci a été spécialement choisie pour cette mission, annonça Darren, se voulant rassurant. Elle est exceptionnelle – une brave parmi les braves. Ses vies parlent d'elles-mêmes ! Je suis certain qu'elle se serait portée volontaire si on avait pu lui demander son avis.

— Toute âme se porterait volontaire pour préserver le bien-être du plus grand nombre, évidemment ! Mais est-ce réellement la finalité de cette mission ? En quoi tout cela sert-il le bien commun ? La question n'est pas de savoir si celle-là aurait été d'accord pour le faire, mais s'il est juste de demander un tel sacrifice à une âme, quelle qu'elle soit.

Les étudiants Soigneurs parlaient, eux aussi, de l'âme en hibernation. Marche-sur-les-Eaux entendait maintenant dis-

tinctement leurs messes basses, l'excitation faisant monter leurs voix en crescendo.

— Elle a vécu sur six planètes...

— Non, sept!

— Et jamais deux cycles dans la même espèce!

— C'est incroyable...

— Elle a quasiment tout essayé... Elle a été Fleur, Ours, Araignée...

— Herbe-qui-voit aussi, Chauve-Souris...

— Et même Dragon!

— Impossible... Sept planètes?

— Plus que sept! Elle a commencé sur Origine.

— Vraiment? Origine?

— Silence, je vous prie, jeunes gens! a lancé le Soigneur.

Si vous êtes incapables de vous comporter en professionnels, je vais être dans l'obligation de vous demander de quitter le bloc.

Honteux, les six étudiants se turent aussitôt et s'écartèrent les uns des autres.

— Allons-y, Darren. Finissons-en.

Tout était prêt. Les produits et solutions *ad hoc* étaient disposés à côté du corps de l'humaine. Ses longs cheveux bruns étaient retenus sous un bonnet chirurgical, révélant son cou gracile. Sous sédatif, la fille respirait lentement. Sa peau bronzée ne portait presque plus aucune marque de l'accident.

— Commençons la séquence de dégel, Darren.

L'assistant aux cheveux grisonnants attendait déjà à côté de la cryocuve, la main sur le bouton de commande. Il souleva le clapet de sécurité et tourna la manette vers la gauche. La diode rouge se mit à clignoter, de plus en plus vite, en changeant de couleur.

Le Soigneur reporta son attention sur le corps inconscient; il incisa la peau à la base du crâne, d'un geste précis, puis aspergea l'ouverture d'un produit antihémorragique, avant d'écarter les lèvres de l'entaille. Le scalpel s'enfonça délicatement sous les muscles de la nuque, sans les endommager, pour exposer les pointes blanches des vertèbres cervicales.

— L'âme est prête à être insérée, March', annonça Darren.

— Moi aussi, je suis prêt. Vous pouvez l'apporter.

Le Soigneur sentit Darren se poster à côté de lui; il savait, sans avoir besoin de le regarder, que son assistant se tenait bras tendus mains en coupe, attendant l'ordre. Ils travaillaient ensemble depuis tant d'années. Le Soigneur écarta encore un peu plus l'entaille.

— Allez-y Darren, envoyez-la chez elle.

La main de son assistant entra dans son champ de vision, avec, dans sa paume, l'éclat argent d'une âme s'éveillant.

Marche-sur-les-Eaux, à chaque fois, était saisi par ce spectacle, par cette beauté d'une âme toute nue.

Elle brillait, scintillait sous les lampes du bloc, plus fort que l'éclat Inox du scalpel. Tel un ruban vivant, elle se tortillait, s'enroulait, s'étirait, heureuse d'être délivrée du caisson cryogénique. Ses minuscules filaments de connexions, près de un millier, formaient une pelote de cheveux d'ange argentés. Toutes les âmes étaient belles, mais celle-ci avait une grâce particulière.

Marche-sur-les-Eaux n'était pas le seul à être sous le charme. Il entendit le hoquet discret de Darren, les murmures admiratifs des étudiants.

Doucement, Darren déposa la petite créature lumineuse dans l'incision ménagée dans la nuque de l'humaine. L'âme se glissa dans l'orifice, se frayant un passage dans le corps étranger. Avec quelle dextérité, quelle adresse, l'âme prit possession de son nouveau foyer ! Ses filaments de connexions s'implanteraient bientôt solidement aux centres nerveux, d'autres s'étireraient pour atteindre des zones plus éloignées – le tréfonds du cerveau, les nerfs optiques, les canaux auditifs. Elle était rapide, adroite, d'une grande précision. Quelques secondes plus tard, il ne restait qu'une toute petite partie visible de son corps lumineux.

— Bravo petite..., murmura le Soigneur à l'intention de l'âme, même s'il savait qu'elle ne pouvait l'entendre. (C'est la fille humaine qui avait les oreilles et elle dormait encore profondément.)

Terminer l'opération était un jeu d'enfant. Marche-sur-les-Eaux nettoya l'entaille, et envoya une giclée de produit cautérisant pour refermer l'incision, puis déposa au pinceau une poudre reconstituante pour faire disparaître la cicatrice.

— Du travail d'orfèvre, comme toujours, constata l'assistant qui, pour des raisons impénétrables, avait voulu garder le prénom de son hôte – Darren.

— Je ne suis pas fier de moi cette fois.

— Vous n'avez accompli que votre travail de Soigneur.

— Mais aujourd'hui, soigner c'est faire du mal.

Darren se mit à nettoyer le poste de travail, ne sachant que répondre. Le Soigneur assumait son Emploi. Aux yeux de Darren, c'était l'essentiel.

Mais pas pour Marche-sur-les-Eaux, qui était un Soigneur jusqu'au tréfonds. Il contempla avec anxiété le visage de la jeune femme, totem paisible dans le sommeil... mais cette paix factice serait déchiquetée au réveil. Elle allait revivre sa mort, ses ultimes instants, parce qu'il venait d'introduire une âme innocente dans sa chair.

Il se pencha vers l'humaine, et chuchota dans son oreille en espérant que l'âme, à l'intérieur, pouvait à présent l'entendre :

— Je vous souhaite bonne chance, petite vagabonde. Car de la chance, vous allez en avoir grand besoin.

1.

La mémoire

Cela commençait par la fin, toujours, et la fin c'était la mort. On m'avait prévenue.

Pas sa mort à elle. La mienne. *Ma* mort. Parce que c'était *moi* à présent.

La langue que j'employais était bizarre, mais elle fonctionnait. Elle était laborieuse, aveugle, gauche et linéaire – terriblement limitée comparée à celles que j'avais déjà utilisées – mais je parvenais, néanmoins, à y trouver de la fluidité, de l'affect. Parfois même de la beauté. C'était ma langue à présent. Ma langue « indigène ».

Grâce à l'instinct spécifique à mon espèce, je suis parvenue à me lier étroitement au système nerveux du corps, me lovant de façon irréversible dans chaque réflexe organique, jusqu'à ne faire plus qu'un avec lui.

Ce n'était plus son corps à elle, ni un corps quelconque. C'était *mon* corps.

L'effet des sédatifs s'est peu à peu dissipé, la lucidité a repris ses droits. Je me suis raidie, prête à recevoir de plein fouet le premier souvenir, qui était en fait le dernier – les derniers instants que le corps avaient connus, la mémoire de la fin. On m'avait expliqué en détail ce qui allait se produire. Les émotions chez les humains étaient plus violentes, plus organiques que chez les autres espèces hôtes. Je me suis préparée tant bien que mal au choc...

La réminiscence est arrivée. Et cela a dépassé en force tout ce que j'avais pu imaginer.

C'était flamboyant de couleurs et de sons. Le froid sur la peau de la fille, la douleur irradiante dans ses membres, le

feu qui ronge ses chairs. Il y avait un goût métallique dans sa bouche. Et il y avait également ce sens inconnu de moi, ce cinquième sens qui captait des particules dans l'air pour les transformer en sensations mystérieuses, comme autant de messages de plaisir ou de mises en garde – on appelait ça « l'odorat ». C'était dérangeant, étrange, troublant, mais pas pour elle. Sa mémoire alors n'avait pas le temps de s'attarder sur ces odeurs. Sa peur phagocytait tous ses sens.

La peur était partout; elle aiguillonnait ses jambes pour les faire se mouvoir en avant, plus vite, et en même temps elle les empêtrait. Fuir, courir... elle n'avait pas d'autre choix.

J'ai échoué.

Ce souvenir n'était pas le mien ! Il était si fort, si terrible qu'il m'a transpercée – il a jailli en moi, fusant dans mes connexions, abattant mes défenses, au point de me faire oublier qu'il s'agissait d'un ultime engramme dans le cerveau, que je n'avais rien vécu de tout ça. J'ai été emportée dans le cauchemar qu'avait enduré cette créature à ses derniers instants. J'étais *elle* et nous courions toutes les deux vers la mort.

Il fait si sombre. Je ne vois rien ! Je ne vois pas le sol. Je ne vois pas même mes mains ! Je cours en aveugle, j'essaie d'entendre mes poursuivants – ils sont derrière moi, je le sais – mais mon cœur bat si fort qu'il me rend sourde.

Il fait si froid. C'est un détail, mais ça fait un mal de chien. Je suis congelée !

L'air dans son nez était désagréable. Vicié. Une sale odeur. L'espace d'une seconde, cette nuisance m'a fait sortir du souvenir. Mais l'instant suivant, j'ai été happée de nouveau, et des larmes d'horreur ont brouillé ma vue.

Je suis perdue. Nous sommes perdus. C'est fini.

Ils sont juste derrière moi maintenant. J'entends leur pas, tout près, assourdissants. Ils sont si nombreux ! Et je suis toute seule. C'est fini.

Les Traqueurs lancent leurs appels. Leurs voix me retournent l'estomac. Je vais vomir.

« Tout va bien, tout va bien », lance l'un d'eux – une femme. Mensonge ! Elle veut me calmer, me faire ralentir. Sa voix qui se veut rassurante est déformée par ses halètements.

« Faites attention ! » m'avertit un autre.

« Ne nous faites pas de mal... » implore un autre encore. Une voix grave, pleine de sollicitude.

Sollicitude, mon cul !

Une bouffée de chaleur a traversé mes veines – une vague de haine à couper le souffle.

Jamais dans toutes mes vies antérieures je n'avais ressenti une émotion aussi violente. Encore une fois, l'espace d'un instant, un sursaut de dégoût m'a fait sortir du souvenir. Un hurlement strident a vrillé mes tympanes et a résonné dans mon crâne. L'onde a griffé ma trachée. Une douleur sourde a tapissé ma gorge.

Un cri, a expliqué mon corps. *Tu es en train de crier.*

Je me suis figée sous le choc et le son a cessé aussitôt.

Ce n'était pas un souvenir !

Mon corps... mon corps pensait ! *Elle* pensait. *Elle* me parlait !

Mais le souvenir m'a repris, plus fort encore que mon étonnement :

« Non, par pitié !, scandent-ils. N'avancez plus ! C'est dangereux... »

Le danger est derrière ! je réponds en pensée. Mais je comprends ce qu'ils veulent dire. Une faible lumière, provenant de nulle part, luit au fond du couloir. Ce n'est donc pas un mur, ni une porte fermée qui m'attend – le cul-de-sac tant redouté – mais un trou noir !

Le puits de l'ascenseur. Abandonné, vide et condamné comme le reste du bâtiment. Autrefois ma cachette. À présent ma tombe.

Je continue de courir, tête baissée ; une onde de soulagement me gagne. Il existe une sortie. Pas pour survivre, mais peut-être pour vaincre.

Non, non, non ! C'est moi qui parlais dans ma tête ! Je voulais sortir d'elle, m'extraire ; mais nous étions désormais indissociables. On courait, ensemble, vers l'abîme.

« Arrêtez, je vous en prie ! » Leurs appels sont de plus en plus affolés.

Une envie de rire me gagne ; je suis assez rapide, j'aurai le temps d'y arriver ! J'imagine leurs mains tendues, manquant *in extremis* de m'attraper. Mais j'ai la bonne vitesse pour leur échapper. Je ne

marque pas même un temps d'arrêt au moment où le sol se dérobe sous moi. Le trou jaillit, d'un coup, en pleine foulée.

Ça y est, le vide m'avale. Mes jambes battent en vain, inutiles. Mes mains saisissent l'air, griffent le néant, cherchant quelque chose de solide à attraper. Un vent froid tourbillonne autour de moi, puissant comme une tornade.

J'entends le choc avant de le ressentir... le vent tombe d'un coup...

La douleur est partout... partout.

Il faut que ça s'arrête.

« C'était pas assez haut », je murmure à moi-même, dans ma camisole de souffrance.

Quand la douleur va-t-elle cesser ? Quand... ?

Les ténèbres ont avalé la douleur; j'étais vidée, exsangue, soulagée que la bobine de la mémoire ait déroulé sa dernière spire. Le noir avait tout phagocyté; j'étais de nouveau libre. J'ai pris une grande inspiration pour me calmer – une habitude de mon corps d'emprunt.

Mais soudain, les couleurs sont revenues. La bobine des souvenirs a recommencé à tourner. Ce n'était pas terminé! De nouveau le tourbillon m'a emportée.

« Non! » ai-je hurlé, paniquée; je ne voulais pas revivre le froid, la souffrance... et surtout pas cette peur, plus jamais...

Curieusement ce n'est pas ce souvenir-là qui a déferlé, mais un autre, qui se trouvait à l'intérieur du premier – une réminiscence ultime, comme le dernier souffle d'un mourant – un engramme de deuxième génération et pourtant plus puissant, plus vif encore que tout le reste.

Les ténèbres avaient tout emporté, sauf ça : l'image d'un visage.

Ce visage m'a paru bizarre, indéchiffrable – étranger –, mon hôte actuel, face au buisson de tentacules qui servait de tête à mon ancien corps, aurait eu la même impression. J'avais déjà observé des faciès humains dans les archives que j'avais visionnées pour me préparer à ce monde. Il était difficile de les différencier, de remarquer les infimes disparités de formes et de couleurs qui distinguaient chaque individu; ils se ressemblaient tous. Le nez au milieu d'une sphère de chair, les yeux au-dessus, la bouche en dessous, les oreilles de chaque côté. L'ensemble des sens (hormis celui du toucher) concentré en ce seul endroit. De la peau couvrant les os, une toison sur la calotte supérieure – les cheveux – plus une curieuse ligne

pileuse au-dessus des yeux. Certains spécimens avaient des poils aussi sur les joues; c'étaient dans ce cas des mâles. La couleur variait, sur une gamme de marron, allant du beige pâle au presque noir. Hormis ces détails minimes, impossible de les identifier.

Mais ce visage, je l'aurais reconnu entre tous!

Il était rectangulaire, les lignes des os bien visibles sous l'épiderme. Le teint était marron clair. Les cheveux sur le crâne étaient un peu plus sombres que la peau, à l'exception de quelques mèches jaunes qui éclairaient l'ensemble; pas de poils ailleurs hormis les deux lignes habituelles au-dessus des yeux. Les iris – circulaires – dans leurs globes blancs, étaient foncés mais parsemés, comme les cheveux, d'échardes dorées. Il y avait un faisceau de ridules au coin des orbites... Le souvenir de la fille m'a appris qu'il s'agissait de rides dues aux sourires et aux clignements des yeux face au soleil.

Je ne connaissais pas les canons de beauté chez ces aliens; toutefois, je savais que ce visage était beau. Et je voulais continuer à le contempler. Mais sitôt que ce désir s'est formé dans mon esprit, l'image a disparu.

C'est à moi! a lancé l'étrangère en pensée – ce qui était une impossibilité structurelle.

Je me suis de nouveau figée, saisie d'effroi. Il ne pouvait y avoir quelqu'un d'autre que moi dans ma tête. Mais cette pensée était si forte! Si présente!

Impossible! Comment pouvait-elle être encore là? C'était moi à présent, moi seule!

Non, ça m'appartient! ai-je répliqué, en mettant tout mon pouvoir et ma volonté dans ces mots. *Tout est à moi. Tout!*

Et pourtant, je parlais bien à quelqu'un... Un frisson m'a traversée. Puis des voix ont interrompu le cours de mes pensées.